

**« Zachée, descends de ton arbre ! ».**

**Trente-et-unième dimanche ordinaire. Année C. Saint Luc 19, 1-10.**

**Homélie de l'abbé Jean-Bernard Hayet.**

**Dimanche 3 novembre 2019. Saint Jean-de-Luz.**



L'évangéliste Saint Luc nous conduit à Jéricho qui se situe à 40 kilomètres de Jérusalem. Jéricho, c'est la ville la plus basse du monde, puisqu'elle se trouve à moins 250 mètres sous le niveau de la mer. Dans les temps anciens on y rendait un culte à la lune. L'Ancien Testament nous rapporte que Josué s'empara de Jéricho et en fit tomber les murailles au son de sept trompettes « en corne de bélier » devant l'arche du Seigneur (Josué 6, 1-20). C'est donc là, à Jéricho que Jésus va accomplir deux signes : le premier, celui de la guérison d'un aveugle (Saint Luc 18, 35-43) et le second -que nous venons d'entendre- celui du relèvement de Zachée, chef des collecteurs d'impôts, autant méprisé que redouté. En ce jour, c'est la voix d'un homme -Jésus- qui fait s'écrouler toute la logique de Zachée. Ecroulé, son mépris des autres : il ira jusqu'à rendre quatre fois plus à ceux qu'il a volés. Ecroulé, son amour de l'argent, car il a découvert en Jésus le vrai Trésor. Ecroulé, son égoïsme : il s'engage à donner aux pauvres la moitié de ses biens ; son regard est devenu fraternel car, là où il percevait des sujets fiscaux à pressurer au maximum, il entrevoit désormais des frères à aimer et à secourir. Ecroulée aussi, sa prétention et sa superbe : il descend du figuier, il descend de son piédestal, son regard sur lui-même a changé ; Zachée se voit en vérité, lucidement, tel qu'il est, aimé et pardonné.

La figure de Zachée est riche d'enseignements pour nous et pour les autres. Elle nous redit qu'il ne faut jamais préjuger de rien et que, sous l'écorce des êtres, il y a des profondeurs insoupçonnées. L'Eglise, les prêtres, les fidèles disciples du Christ doivent toujours être prudents et modérés dans leur attitude envers les indifférents ou les opposants : ils pourraient être demain parmi les fidèles. Dieu peut aller chercher les plus inattendus des hommes. Il y a deux mille ans, en voyant Jésus S'inviter chez Zachée -que l'on avait catalogué définitivement comme « infréquentable »- tous criaient au scandale et récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur ». La foule n'acceptait pas un tel visage de Dieu « riche en Miséricorde », elle avait oublié ou mis de côté les paroles du livre de la Sagesse (11,) entendues dans la première lecture : Dieu aime tout ce qui existe, Dieu

n'a de répulsion envers aucune de Ses œuvres... Si Dieu avait haï quoi que ce soit, Il ne l'aurait pas créé ». Et nous ? Sommes-nous convaincus de cela ? Convaincus que rien ne répugne Dieu ? Ne nous arrive-t-il pas de penser ou de dire tout haut que pour celui-ci ou celle-là, il n'y a plus rien à espérer, plus rien à attendre et que c'est « fichu » ? Nous ne vivons pas suffisamment avec la vision que nous présente le livre de la Sagesse et plus encore celle que nous offre Jésus dans les Evangiles, nous avons souvent du mal, même dans l'Eglise, au sein de nos paroisses et mouvements à comprendre et à croire qu'« il n'y a pas de frontière ou de distance qui puisse empêcher la Miséricorde du Père de nous rejoindre et de se rendre présente au milieu de nous » (Pape François. Lettre du 6 janvier 2016 pour le jubilé de la Miséricorde des jeunes adolescents). Comme nous avons besoin que Jésus vienne faire sauter les murailles, les barrières, les classifications que nous érigeons entre nous ! Comme nous avons besoin de croire que l'Esprit-Saint a « plus d'un tour dans son sac » et qu'Il peut redresser en nous ce qui est tordu, réchauffer ce qui est froid, redonner vie à ce qui est mort ! Comme nous avons besoin de croire que « Dieu peut donner une réelle pureté au cœur souillé qui se tourne vers Lui avec repentir » (Romano Guardini).

Vous savez quoi ? Jéricho, aujourd'hui, c'est cette ville de Saint Jean-de-Luz, c'est cette magnifique église dans laquelle nous nous trouvons et ici, nous sommes tous des « Zachée » quelle que soit notre taille, notre poids, notre âge, notre condition sociale, le contenu de notre portefeuille. Jésus, dans cette Eucharistie, vient visiter chacun de nous jusque dans les recoins les plus secrets voire les plus misérables de notre vie et Il n'a qu'un désir : que nous Le laissions regarder ce qui, en nous, est petit, pauvre, malsain ou malade. Et Jésus attend que nous Lui ouvrons la porte comme Zachée l'a fait autrefois ! Si vous le voulez, pour bien vivre cette Messe et nous aider, ensuite, à repartir le cœur léger et rempli de la force du Christ, je vous invite à redire à ma suite :

Viens, Jésus, descends chez moi !

Viens, Jésus, me remettre debout !

Viens, Jésus, me faire grandir dans Ton Amour.